

Des soleils encore verts

30 juillet – 1er août 2021

Bétonsalon

Les artistes réunies au sein de cette troisième occurrence jouent des dichotomies entre environnements intimes et publics, transformant des formes familières en objets et espaces dont les usages sont à réinventer. L'hospitalité à laquelle invitent les oeuvres interroge, comme l'écrit Jacques Derrida, les frontières « entre le familial et le non-familial, entre l'étranger et le non-étranger, le citoyen et le non-citoyen, mais d'abord entre le privé et le public »¹.

Dans leurs travaux, **Masha Silchenko** et **Léonore Camus-Govoroff** donnent à des espaces personnels une dimension collective, celle d'un lieu sûr que chacun-e peut investir en y déployant son imaginaire, en dehors des normes dominantes. Dans la pratique de **Konstantinos Kyriakopoulos**, le détournement d'objets du quotidien devient le point de départ d'une réflexion sur le commun. Un lit peut ainsi se métamorphoser en abri ou en tableau. Pensées comme des moments de collaboration, ses sculptures accueillent le travail d'un-e autre artiste et expérimentent des moyens de coexister. Avec les oeuvres de **Louis Chaumier**, ce qui pourrait s'apparenter à du mobilier est, cette fois, dépourvu d'usage. En les reproduisant de ses mains, l'artiste confère à ces objets une tendresse oubliée, qui mène à une réflexion sur la production standardisée de nos espaces. **Lucille Leger**, quant à elle, se réapproprie des formes du design industriel pour créer des sculptures hybrides, qu'elle considère comme des organismes vivants interagissant avec leurs milieux. Par un travail spatial et sonore, **Jérôme Girard** révèle des mémoires partagées liées à l'usage de lieux. Il nous pousse à concevoir ces souvenirs communs comme une possibilité de poétiser nos espaces urbains ou ruraux. Au travers d'une série de dessins, **Chloé Vanderstraeten** se concentre sur des actions humaines fondamentales, faisant usage du dessin technique comme d'un outil pour traduire des expériences corporelles invisibles, à la fois personnelles et familiales. En les cartographiant dans des éditions, l'artiste pense des espaces utopiques pour accueillir la réalisation de ces activités. Observatrice du quotidien, **Ninon Hivert** réalise, à partir d'un répertoire photographique de vêtements trouvés, des sculptures en céramique. Elle récolte ainsi des traces matérielles de notre passage, faisant de ces formes errantes des réceptacles de présences à venir.

Konstantinos
Kyriakopoulos Lucille Leger

1. Hey Rudy. Cette œuvre, créée en collaboration par Lucille Leger et Konstantinos Kyriakopoulos, est une sculpture utilitaire et modulaire. Évoquant différents registres de mobilier domestique, elle peut être présentée comme un divan, une tente ou un lit à baldaquin.

Konstantinos
Kyriakopoulos

2. Dip Squeeze. Les multiples lits de Konstantinos Kyriakopoulos, sont réalisés en collaboration avec des artistes invité-es dans un geste d'amitié personnel ou artistique. Pour ce lit, il a proposé une surface de peinture pour l'artiste Lauren Coullard.

3. Portal 1 & 2. Ces deux verres accrochés au mur sont des dispositifs d'écoute.

¹ Jacques Derrida, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, 1997, p. 47.

Lucille Leger

4. Dip. Cette lampe en chaussette et cire est proposée comme un éclairage pour l'accueil de Bétonsalon.

5. Daysplitter. Cette sculpture fonctionne comme une enseigne-fenêtre qui vient se greffer à un arbre.

Chloé Vanderstraeten

6. Cartographies. L'univers de Chloé Vanderstraeten est généré par des actions — jouer, rêver, écouter, cultiver, respirer — figurées par différents symboles graphiques, couleurs et plis. Ces cartographies de flux invisibles sont autant d'espaces pour accueillir ces activités.

7. Dormir. Les dessins présentés ici proposent une retranscription des phénomènes perceptifs liés à la vision, notamment du passage entre la vision diurne et nocturnes pendant l'endormissement (état hypnagogique). Au moment de la formation des rêves, les motifs géométriques et les apparitions colorées prenant forme sous la paupière laissent peu à peu place à l'imaginaire onirique.

8. Formation du rêve. La forme de cette œuvre rappelle à la fois celle d'une fenêtre — élément architectural interagissant entre intérieur et extérieur — et celle des paupières s'ouvrant vers le monde ou se fermant vers les couleurs et formes de la vision hypnagogique pour glisser ensuite dans le rêve.

Léonore Camus - Govoroff

LOUIS CHAMMIER

9. Le ciel est bleu comme une orange. Résultat d'une performance collaborative, cette installation porte une réflexion sur les rapports de genre. Le processus est développé pour trouver un équilibre, dans la répartition de l'effort comme dans la forme de l'œuvre. Réflexion sur la notion de foyer, cette cheminée déplace dans sa construction la production de chaleur : pendant la performance, qui consiste à déplacer une tonne de briques, ce sont les corps des artistes qui deviennent source d'énergie.

Léonore Camus - Govoroff

10. Elle en avait marre d'être sédentaire. Dans cette installation, Léonore Camus-Govoroff dissimule derrière des murs en parpaing un refuge intime et rassurant. L'œuvre nous demande de prêter attention à la force de nos identités rêvées, pour démanteler nos réalités.

LOUIS CHAMMIER

11. Élément de l'installation You will realize your dream soon. Ce portant métallique aux pieds aiguisés retient de prime abord l'attention par sa froideur apparente et sa neutralité familière. Il nous interpelle toutefois en convoquant des souvenirs d'une mémoire collective postmoderne. Cet objet est « d'intérieur », mais aussi « intérieur ». Il en appelle aux références personnelles, aux souvenirs liés aux formes.

Jérôme Girard

12. Echotopia. Cet abri-cabane propose une expérience sonore singulière. Des sons naturels (chants d'oiseaux, souffle du vent, bruit de la pluie) sont enregistrés à l'aide de micros contacts, capturant dans la matière de la tôle ondulée les traces vibratoires de la nature. Au sein de cette cabine d'écoute, les sons sont perçus tant par le corps que par les oreilles, soulignant le rapport intime et physique que nous entretenons avec l'extérieur.

Masha Silchenko

13. Daisies connexion. Le travail de Masha Silchenko — traversé de motifs qui se répètent, se mêlent et se transforment — crée des réseaux de relations entre les êtres, les esprits et leurs habitats. Dans cette œuvre, le motif floral ou végétal représente la croissance et la vie. Des marguerites sont reliées entre elles pour créer un tissu fragile, un constellation de connexions personnelles et partagées.

14. Vase avec des ailes. Cette céramique ailée fait référence à l'un des dieux protecteurs japonais (*shinto kami*) qui, de ses ailes, protège les grottes dans les forêts. Ces ailes forment également une sorte de réseau, une toile qui, comme celle de l'araignée, attire et capture.

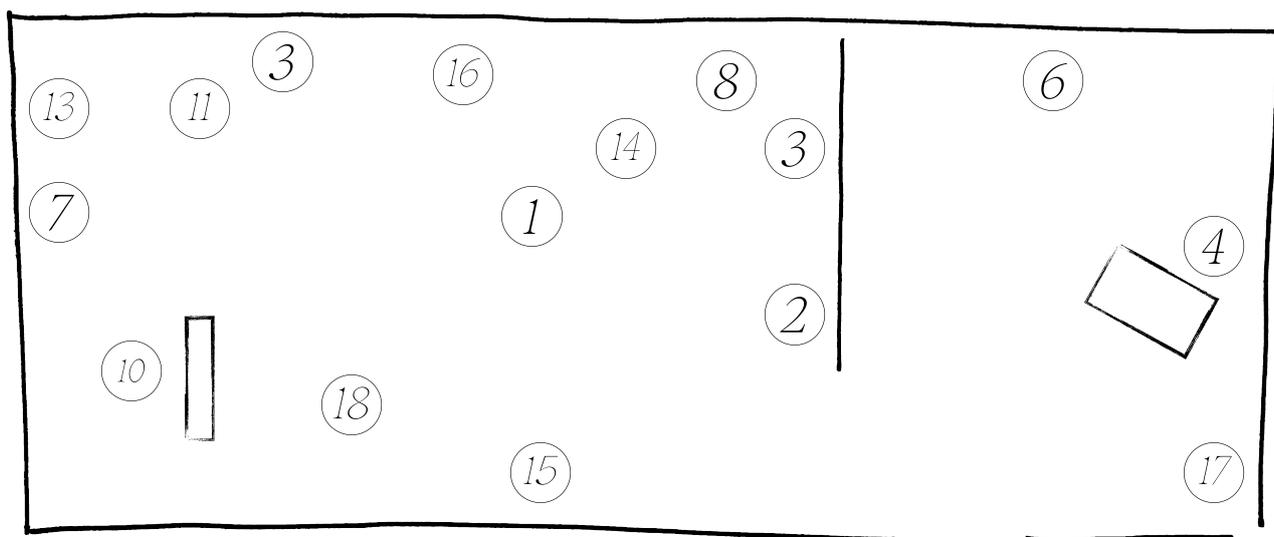
15. Sans titre (peinture - céramique). Cette peinture en céramique évoque une nuit dans une forêt qui, si elle semble déserte, est toujours habitée d'esprits et de fantômes. L'artiste convoque ici l'aspect inquiétant d'une nature qui pousse l'humain à chercher refuge dans le cocon de son intérieur.

16. Sans titre (peinture). Ce tableau mêle intérieur et extérieur, créant un univers où le quotidien est perturbé par des événements inhabituels, dans une interrogation de la notion d'habitat comme espace clos où rien d'étranger ne pénètre.

17. Sans titre (dessin). Dans folklore japonais dont l'artiste s'inspire dans son travail, la forêt est un espace hybride où cohabitent esprits et fantômes (comme le *yokai* connu sous le nom de *Kodama*, qui signifie esprit de l'arbre).

NINON HIVERT

18. Série de céramiques (Logan, Heaume, Gants #1, Sweat Dream, Os stand, Gants #2). Les vêtements et accessoires de Ninon Hivert révèlent des traces, des gestes effectués par des individus anonymes. Les preuves de vie, d'activités rassemblées ici forment une grille d'objets trouvés *in situ*, de morceaux d'existence. Cette installation en quadrillage rappelle la segmentation d'une fouille, la disposition des trésors révélés. Cet espace incarne la propre investigation de l'artiste, où chacun de ces objets porte ses secrets, le poids du temps, de l'absence, de l'abandon et d'histoires à nouveau partagées.



9



5

Vernissage à Bétonsalon – 30 juillet, 18h

19h : performance de Léonore Camus-Govoroff & Louis Chaumier, *Le ciel est bleu comme une brique*

20h : DJ set de Rebequita

Programmation à Bétonsalon

Samedi 31 juillet, 15h : atelier modelage avec l'artiste Masha Silchenko

Samedi 31 juillet, 17h : performance musicale sur l'esplanade de Poemo

Des membres du collectif Champs magnétiques seront présent-es en permanence sur les horaires d'ouverture afin de proposer des visites guidées de l'exposition (français, anglais, espagnol, polonais).

Des soleils encore verts

#1 – Mains d'Œuvres, du 7 au 10 juillet 2021

#2 – CAC Brétigny, du 15 au 17 juillet 2021

#3 – Bétonsalon, du 30 juillet au 1er août 2021

#4 – DOC!, du 3 au 5 septembre 2021

5 – La Passerelle, Sorbonne-Université, du 16 au 18 septembre 2021

Cette exposition est accompagnée d'une publication

Collectif Champs magnétiques

Elizabeth Allen · Sergi Álvarez Riosalido · Lucie Brechette · Lisa Colin ·

Maria Claudia Gamboa Hernández · Magdalena Gemra · Thomas Maestro · Lola Majzels ·

Violette Morisseau · Léa Pagnier · Marie Plagnol · Tom Rowell

www.collectifchampsmagnetiques.com

@champsmagnetiques.collectif

Cette exposition a reçu le soutien de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, de la commission FSDIE - fonds de solidarité au développement des initiatives étudiantes, du CVEC, du Crous de Paris et de la Ville de Paris.